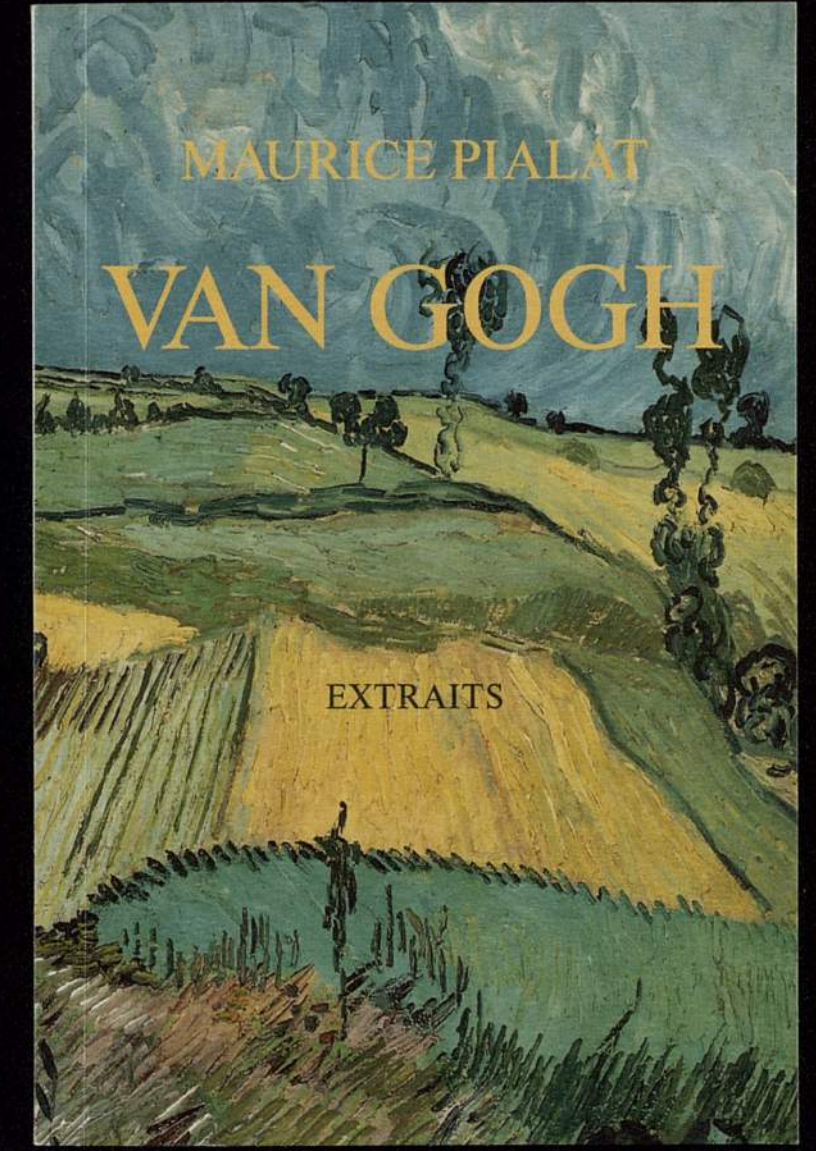




MAURICE PIALAT

# VAN GOGH

EXTRAITS

**VOUS VERREZ, AUVERS EST  
UNE RAVISSANTE PETITE BOURGADE**

**Maurice**

C'est là chez Ravoux ; si y a quelque chose de libre, il vous prend. Mais c'est simple hein !

**Vincent**

Je suis pas difficile.

**Ravoux**

Salut toi, ça va ?

**Maurice**

J'ai un copain qui cherche quelque chose.

**Ravoux**

C'est trois francs cinquante la pension, sans la boisson.

**Vincent**

Non mais je bois pas.

**Maurice**

Mais dis pas ça, il se rattrape sur son tord-boyaux.

**Ravoux**

Vous voulez voir la chambre ?

**Vincent**

Oui.

UFI



9700480622

**Ravoux**

Voilà le palace ! Propre. On vous change les draps une fois par semaine mais c'est vous qui faites votre lit... Un grand placard, pour vos affaires, pratique.

**Vincent**

Avec vue sur la mer ?

**Ravoux**

En vous penchant vous voyez la plage à cinquante mètres.

**Vincent**

Joli p'tit port de mer.

**Ravoux**

Vous verrez, Auvers-sur-Oise est une ravissante petite bourgade.

**Adeline Ravoux**

Vous avez du savon ?

**Vincent**

Non.

**Adeline Ravoux**

Bon ben alors en v'là... De toute façon c'est plus pratique d'aller se laver à la pompe dans la cour... Mais... Vous avez compris ce que je disais ou vous lisiez ?

**Vincent**

Oui, oui j'ai compris.

**Adeline Ravoux**

Ah... Je m'appelle Adeline. J'ai treize ans.

**Vincent**

Moi c'est Vincent.

**Adeline Ravoux**

C'est quoi que vous écrivez ?

**Vincent**

J'écris à mon frère.

**Adeline Ravoux**

Vous écrivez beaucoup ?

**Vincent**

Oui.

**Adeline Ravoux**

Je peux lire ?

**Vincent**

Non.

**Adeline Ravoux**

Bon, ben tant pis...

## MOI J'ME FOUS DE TOUT

**Cathy**

Tu viens ?

**Vincent**

Dis donc t'es généreuse toi. D'habitude les putes ça expédie le client...

**Cathy**

Je suis pas une pute.

**Vincent**

Et puis trois coups à mon âge, la bête est triste.

**Cathy**

A ton âge, t'as quel âge toi au fait ?

**Vincent**

Devine.

**Cathy**

Quarante, quarante-cinq.

**Vincent**

Trente-sept.

**Cathy**

T'as brûlé ta vie dis donc.

**Vincent**

Tu crois pas si bien dire.

**Cathy**

Ben t'as mis toute ta force dans ton travail, il te reste plus rien pour le reste. Seulement le reste c'est tout.

**Vincent**

Ah, t'es philosophe en plus ?

**Cathy**

Non, je suis pas philosophe, j'suis philosophe de rien du tout, seulement j'ai ma façon de parler... c'est tout.

**Vincent**

Et Sonia à Arles ?

**Cathy**

Tu l'aimais bien la petite Sonia, hein ?

**Vincent**

Bon alors !

**Cathy**

Y'a pas d'histoires, c'est comme ça... pfut !

**Vincent**

Tu veux dire...

**Cathy**

Ben ouais, elle est morte... J'adore me foutre à poil à la campagne, j'adore ça. Surtout l'été quand il pleut, la pluie est chaude et je peux me rouler dans l'herbe. C'est formidable. Et les feuilles restent collées à la peau... Tu sais, j'ai pas voulu te le dire à Arles...

**Vincent**

Quoi ? Ben quoi, sors-le !

**Cathy**

Y'en a qui ont dit que le fameux soir, t'es venu m'apporter...

**Vincent**

Ouais, c'est comme ça qu'on se fait une réputation.

**Cathy**

Ouais, mais moi je sais comme t'es vraiment mon petit. Et l'année dernière tiens, tu te rappelles ? Le soir où tu m'as fait tellement peur... J'aurais jamais dû te laisser repartir comme ça dans cet état. Je me demande encore comment t'as fait pour rentrer à Saint-Rémy.

**Vincent**

Je me le demande aussi.

**Cathy**

T'étais tout seul en plus.

**Vincent**

Je me souviens plus de rien.

**Cathy**

T'aurais quand même pu donner de tes nouvelles. Moi je croyais que t'étais mort. On a honte d'avoir rien fait par crainte de se faire remarquer. On est lâche, on n'ose pas, ça

m'énervé. En plus c'est comme ça qu'arrivent les trucs les plus moches. Et qu'on a des remords toute sa vie après. Mais moi je crois qu'on peut pas toujours être courageux quand les choses vont mal. Tiens tu vois moi je suis pas une fille à avoir des remords, mais là quand j'y pense, ben... j'ai honte de moi.

**Vincent**

Laisse tomber, c'est fini maintenant.

**Cathy**

Qu'est-ce que t'avais, t'avais avalé quelque chose ?

**Vincent**

Laisse-ça c'est fini maintenant.

**Cathy**

Eh dis donc, mais on voit plus rien !

**Vincent**

Oui j'ai fait... pfuit. T'es jamais heureuse avec un homme ? Pourquoi ?

**Cathy**

Mon mari...

**Vincent**

Ton mari ?

**Cathy**

Ouais. J'ai été mariée. Ça allait bien, maintenant c'est fini. Parce que le type avec qui je

vis actuellement, je peux pas. Faut pas croire hein ? Y'a qu'avec toi que je peux.

**Vincent**

... Ben j'aimerais moi...

**Cathy**

Mais tous les hommes veulent ça. Tous les hommes veulent ça avec les putains. Mais elles détestent ça, elles détestent les hommes qu'est-ce que tu crois !

**Vincent**

T'as jamais aimé des hommes ?

**Cathy**

Moi j'me fous de tout ! Qu'est-ce que je ferais si je me foutais pas de tout...

**Vincent**

On peut pas se foutre de tout tout le temps.

**Cathy**

Ben moi si.

**Vincent**

Oh puis après tout je m'en branle. Toi t'es naturelle au moins.

## TU VOIS CETTE VOILE ROSE

**Vincent**

Tu t'emmerdes pas, toi.

**Gilbert**

Tu vois cette voile rose dissonante à gauche là, qui déséquilibre tout... je l'enlève. C'est une grossière erreur. J'ai tout arrangé. Là c'est mieux, c'est mieux comme ça... Moi j'aime la fluidité, les choses aérées, à la Turner. Moi je transcende cette œuvre à ras de terre.

**Vincent**

A ras de terre...

**Gilbert**

Ces touches mécaniques. Elles sont trop grandes... D'ailleurs tes toiles sont trop grandes.

**Vincent**

Trop grandes, hein ? Alors pourquoi tu as copié cinq fois mes toiles ?

**Gilbert**

Pour moi c'est l'extase... C'est la fluidité. Regarde ! Regarde, regarde ce que tu fais toi. Regarde, regarde ces épaisseurs ! On reconnaît même pas l'eau des feuilles, et du

ciel. Tout est la même chose. Non mais regarde ça ! Il n'y a aucun glacié. Tu ne sais pas faire un glacié. Ce sont des épaisseurs les unes à côté des autres, des touches, des touches, des touches. Et rien n'est aéré... On sent rien dans ta peinture.

**Vincent**

T'as fini ?

**Gilbert**

Regarde ton bonhomme...

**Vincent**

T'as fini ?...

## JE L'AIME

**Gachet**

J'ai vu ses toiles, c'est superbe.

**Marguerite**

Je suis fière de lui comme s'il avait toujours été des nôtres.

**Gachet**

Il sera toujours des nôtres.

**Marguerite**

Il y a six chambres ici et tu le laisses dormir là-bas. T'es monté dans sa chambre ? Enfin si on peut appeler ça une chambre...

**Gachet**

Comment, tu...

**Marguerite**

Mais non, j'imagine...

**Gachet**

Tu voudrais qu'il puisse dormir plus près de toi. La société des fous est dangereuse pour certaines natures.

**Marguerite**

Tu parles de qui là, et pour qui ?

**Gachet**

Je parle en général.

**Marguerite**

T'arrêtes pas de proclamer qu'il est normal et en bonne santé. Faudrait savoir...

**Gachet**

L'oreille c'est quand même lui qui se l'est coupée. Et ses crises à Saint-Rémy à l'asile pendant cinq semaines...

**Marguerite**

Enferme-moi et tu verras si moi aussi j'en ai pas des crises... Son frère n'est pas venu le voir une seule fois.

**Gachet**

Mais sa véritable maladie n'est pas dans les crises mais dans le mal vénérien qu'il a probablement contracté il y quelques années.

**Marguerite**

Maman aussi était syphilitique, elle est morte de ça. C'est toi qui lui avait refilé!

**Gachet**

Marguerite arrête ce langage de charretier! Tu en prends un ton! Décidément partout où il passe celui-là...

**Marguerite**

Je me souviens, on disait qu'elle allait devenir aveugle. Elle est restée des mois dans le noir de sa chambre. Tante Francia en a dit des choses, et moi vous m'avez expédiée à Lille pendant tout ce temps-là.

**Gachet**

Ta maman était de santé délicate, c'est tout. Qu'est-ce qui te prend?

**Marguerite**

J'ai lu des passages là-dessus dans tes livres de médecine. Il y a dû y avoir des choses pas très nettes que t'as toujours cachées. J'avais beau être très jeune, un enfant remarque beaucoup de choses... Il souffre du malheur qu'il sent.

**Gachet**

... Je ne te reconnais plus! On dirait une étrangère! Tu es hystérique comme ta pauvre mère.

**Marguerite**

Je t'ai déjà entendu traiter Vincent d'hystérique, pour toi tout le monde est hystérique! C'est la grande mode en ce moment l'hystérie! Tu te veux libre-penseur sans préjugés... mon œil! Il y a un moment où les hommes comme toi deviennent les plus sectaires et les plus conformistes. Tu sais même pas le soigner. Tu fais rien pour lui. Il est venu pour ça non?

**Gachet**

C'est aussi faux de dire de Vincent Van Gogh qu'il est fou que de dire qu'il n'est pas fou.

**Marguerite**

Et ben je l'aime !

**Gachet**

Qu'est-ce que tu dis ?

**Marguerite**

Je l'aime !

**Gachet**

Tu vas te marier avec ce...

**Marguerite**

Qui te parle de l'épouser ?

**Gachet**

Ah c'est le bouquet, ma fille va vivre avec un fou.

**Marguerite**

Pas plus fou que toi. Il m'aime et veut vivre avec moi c'est tout.

**Gachet**

Il te l'a dit ?

**Marguerite**

Non mais je le sais. Elles sont bien loin d'un seul coup toutes tes grandes idées libérales... Elles sont bien bonnes pour les autres mais quand il s'agit de moi... Finalement t'es comme tout le monde.

**Gachet**

J'ai pas de principe, mais alors là...

**Marguerite**

En théorie tu comprends tout, t'es à l'avant-garde de tout. L'union libre et tout le tremblement ; mais quand il s'agit de la vie, la vie la plus proche, y'a plus personne ! T'es qu'un lâche. C'est peut-être pour ça que tu peins aussi mal.

**Gachet**

Marguerite, ce que tu viens de dire est irréparable... Ah c'est vous Vincent... J'ai une bonne nouvelle là, j'ai réussi à convaincre votre frère : Jo et le petit viendront passer l'été à Auvers.

**Marguerite**

Bonjour.

**Vincent**

C'est injuste de travailler comme un homme de peine sans argent à soi gagné par son travail.

**Marguerite**

Mais l'argent que t'as c'est par ton travail...

**Vincent**

Oui... Parce que c'est toi qui va m'entretenir... Non, Théo, c'est fini, je le sens mieux que personne... Y'a des jours où ça me dégoûte de peindre. Enfin après tout c'est tant mieux... Je lui écris que tout va bien mais Théo se rend compte de rien, il regarde même pas ce que je fais.

**Marguerite**

Qu'est-ce que t'en sais ? Si ça se trouve, il voit très bien tout ça. Et qu'est-ce que tu voudrais qu'il te dise ? Que c'est mauvais ? C'est ridicule.

**Vincent**

Mais défends-le ! Tu prends systématiquement sa défense !

**Marguerite**

Non j'essaye de comprendre, c'est tout.

**Vincent**

Y'a pas à comprendre, moi je sais. Pardon mais c'est énervant de t'entendre raconter des choses que tu connais pas... Les Van Gogh c'est pas une famille d'artistes. Je sentais le regard de mon père, je vois pas ce que j'aurais pu faire de plus sale, de plus laid, de plus inutile pour mériter ce regard-là. J'ai essayé sérieusement et simplement de peindre à ma façon, c'est tout... Bon je continue,

à quoi bon continuer... C'est vrai que c'est en train de changer, et j'ai avec toi ce que j'espérais avec Kate.

**Marguerite**

Ben merci de la comparaison !

**Vincent**

Peut-être que si je t'avais rencontrée à la place de Kate...

**Marguerite**

Heureusement que ça a pas marché avec elle. Et puis je sais très bien ce que tout le monde pense... "Voilà la source d'une grande œuvre. Elle l'a rejeté, il s'est jeté à corps perdu dans la peinture"... Ben moi je pense tout le contraire. Si t'avais eu une fille bien, Kate ou une autre, t'aurais travaillé encore mieux. T'aurais fait des choses meilleures.

**Vincent**

C'est ce que tu crois petit tambour...

**Marguerite**

Parfaitement, c'est ce que je crois.

**Vincent**

Et ben si c'est ce que tu crois...

**Marguerite**

Oh arrête de te plaindre ! T'as tout pour toi ! T'imagines pas ce que tu peux encore faire au lieu de te lamenter sur ton frère, sa femme

et le reste... Tout le reste... Oublie-les un peu. Si un jour le nom de Vincent Van Gogh est célèbre, ce sera pas parce que c'est le nom de ton neveu, figure-toi.

**Vincent**

On est marié? Tu parles déjà comme bobonne sur l'oreiller.

**Marguerite**

Mais c'est sérieux écoute... Tu fais rien. Les autres te poussent pas, tu les remorques. Ils sont jaloux. Ce que t'as, ils l'ont pas; ils le savent très bien... Ah j'aurais bien voulu la voir cette Kate... La terre doit pas être assez grande pour la porter. De toute façon ce genre de femme finit toujours par épouser un crétin, ça leur va bien... Puis toi t'es là en train de pleurnicher après elle... Qu'est-ce que tu vas faire à Paris dimanche?

**Vincent**

Me saoûler la gueule.

**Marguerite**

Ah parce t'as pas ça au bord de l'Oise?

**Vincent**

Me saoûler la gueule.

## SI RENOIR PEIGNAIT COMME VINCENT

**Théo**

Il aurait dû être un des meilleurs peintres de sa génération... Mais il s'y est mis trop tard et puis il s'est précipité trop vite. Comme dans tout ce qu'il fait... Comme quand il voulait être pasteur et puis tout le reste... Et puis il a pas appris. Je comprends pas ce que fait Vincent... La vérité tu vois, tout au fond, c'est que... la vérité tout au fond c'est que j'aime pas sa peinture. Je voudrais qu'il peigne comme Renoir... Alors là ça me paraîtrait très bien. Non, c'est pas vrai d'ailleurs, s'il peignait comme Renoir j'aimerais pas ça non plus... J'aimerais pas ça non plus s'il peignait comme Renoir. Mais tu vois si Renoir peignait comme Vincent, alors là j'aimerais ça du moment que c'est pas Vincent, mon frère qui l'a fait. Tu comprends?

**Jo**

Tu dis n'importe quoi... Tu cherches toujours à découvrir des mystères. Y'a seulement la façon dont la vie se passe, c'est tout.

**Théo**

Tu veux que je t'aide à te rincer?

**Jo**

Oui...

## LA POULE AUX ŒUFS D'OR

**Théo**

Tu sais que t'es terrible toi. Tu trouves le moyen de te fâcher avec tout le monde. Hein? Même Gachet. Tu te fâches avec Gachet aussi. T'es insolent avec Aurier... Tu sais hein? Ça change rien mais c'est des types comme Aurier qui feront vendre. Les acheteurs achètent autant... ils achètent même plus la peinture à travers les articles qu'ils ont lus que la peinture elle-même. Tu le sais aussi bien que moi ça.

**Vincent**

Oui oui, je sais ce que tu vas dire... Tous ces cons qui lisent un type qui dit que c'est beau en jargonnant, et avant de voir ils ont décidé que ce qu'ils vont voir c'est beau... Et comme tes Aurier et compagnie écrivent à peu près la même chose sur ce qui est bon que sur ce qui est mauvais, ils aiment tout...

**Théo**

Ben oui, on appelle ça l'éclectisme...

**Vincent**

Ben merde... C'est la poule aux œufs d'or hein?... T'as l'œuvre entière du plus grand peintre de notre époque et t'en fais rien.

**Théo**

T'es le plus grand peintre maintenant?

**Vincent**

Exactement. C'est moi. Et tu dors sur mon œuvre, mes toiles sont sous ton lit...

**Théo**

Où tu veux que je les mette?

**Vincent**

Expose-les.

**Théo**

Mais tu veux pas. Tu veux que je ressorte tes lettres?

**Vincent**

Une œuvre entière qui t'aura pas coûté cher...

**Théo**

Mais comment tu peux dire ça? T'es horrible Vincent. Un jour ça cassera et si tu continues comme ça je pourrais plus te soutenir.

**Vincent**

Me soutenir? Non mais laisse-moi rire... Finalement t'es qu'un vulgaire marchand comme les autres, un exploiteur d'artistes, un négrier. Tu amasses une œuvre que tu achètes au dixième de son prix et pour cent-cinquante francs par mois tu as au moins vingt toiles de moi au prix d'une seule toile d'un impressionniste de deuxième zone...

**Théo**

Tu es d'une mauvais foi écœurante. Mais tu dois t'écœurer toi-même à dire de telles monstruosité. Maintenant il y aura vraiment quelque chose de cassé entre nous.

**Vincent**

Ben cassons. Je demande que ça. J'ai pas peur hein? Je vais m'en sortir. Ça sera bien mieux comme ça, je faisais que de la mendicité.

**Théo**

Mais tu mens... mais tu mens! Toutes ces toiles elles sont à toi, seulement à toi. Pour toujours.

**Vincent**

Ah des mots, des belles phrases! "Pour toujours". Et si je mourais, à qui elles iraient ces belles toiles hein? A qui? Dis-le. Vous seriez bien capables de les foutre en l'air, comme maman l'a fait à Nuenen. Vous n'avez jamais cru en moi dans la famille! Personne! "Foutez-moi ça en l'air!" qu'elle disait...

**Théo**

Elle a jamais dit ça. Où t'as été chercher ça?

**Vincent**

Je le sais, c'est tout. Et puis j'ai été lâche d'accepter ton aide, depuis je suis une larve. Et je me donne l'impression d'être entretenu,

alors ça c'est le comble. Quelle honte! J'aurais mieux fait d'être docker à Marseille...

**Théo**

Enfin tu sais très bien qu'on peut pas peindre si on travaille. Ceux qui ont essayé ont été obligés d'arrêter de peindre...

**Vincent**

Gauguin a peint plusieurs années en restant agent de change... Quand même tu m'as étouffé. J'aurais travaillé plus fort, j'aurais fait de bien meilleures choses. Je le sens bien, j'ai rien fait d'important... Et puis t'es... c'est trop triste, j'arrive au bout du rouleau... T'as rien remarqué ces derniers temps?

**Théo**

Non.

**Vincent**

Ce que je peins vaut plus rien; de la merde. T'as vu le portrait de Marguerite Gachet? Un tas de boue.

**Théo**

Ecoute enfin, c'est un moment de transition. T'exagères toujours. Et t'es à Auvers depuis combien de temps, à peine deux mois... et on peut pas toujours être au sommet.

**Vincent**

Au sommet ouais... T'as jamais aimé ce que je fais... Ah, de temps en temps un mot, une

phrase de pure convention mais tes goûts à toi je les connais...

**Théo**

Tu m'as jamais parlé comme ça... Jamais. Je suis malade tu sais, ah je me plains pas mais... je sais pas si on va pouvoir continuer comme ça longtemps.

**Vincent**

Pas longtemps en effet non.

**Théo**

J'ai jamais eu cette douleur, je sais pas ce que j'ai.

**Vincent**

T'as vu un médecin ?

**Théo**

Oui... mais il a rien compris à ce que je lui disais.

**Vincent**

Et là maintenant, t'as mal ?

**Théo**

Tu sais je suis désespéré par ta mauvaise foi, le reste ça pourra s'arranger. On a déjà passé des périodes difficiles. Mais alors vraiment cet état d'esprit dans lequel tu es, là cet esprit que tu as là...

**Vincent**

Quoi mon esprit ?

**Théo**

Mais alors que ta santé a jamais été meilleure, que la réussite vient...

**Vincent**

Mais la réussite vient, mais je peins de plus en plus mal !

**Théo**

Mais enfin regarde l'article d'Aurier, ils viennent, c'est sûr et puis alors surtout que tes crises...

**Vincent**

Mes crises ?

**Théo**

Elles ont disparu !

**Vincent**

Ecoute-moi bien Théo, les crises... y'a pas de crise, y'a jamais eu de crise... Des subterfuges comme la seiche jette de l'encre pour se cacher... Mais en réalité je te le dis, y'aura pas de crise mais la calme décision si je peux de... m'arranger de tout ça, de ne plus supporter l'insupportable pour moi et pour le bien de tous... Je suis pas si égoïste que tu crois. Je pense plus aux autres que tu crois... Je venais pas te voir pour un règlement de comptes tu sais, je venais juste pour dire bonjour.

## ET SCHUBERT ?

**Théo**

Lautrec. Il est toujours en retard, il vient, il vient pas...

**Jo**

Bon allez, Vincent ? A table... Non mais vraiment !

**Vincent**

Civet ?

**Jo**

Du civet oui.

**Théo**

Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu vas rester à Auvers ?

**Vincent**

Je vais partir.

**Théo**

Partir où ? Avec quel argent ?

**Vincent**

Non mais pour qui on peint ? Et où ça va tout ça... A des amateurs, à des gens aisés, des raffinés, des connaisseurs, des cons oui... Le pire de la société. On peint pour les pires. Non, tu vas me bazarder tout ça. Y'a deux

cents toiles ici plus chez Tanguy, ça fait vingt-mille francs.

**Théo**

Enfin tu sais très bien que je peux pas négocier une masse pareille comme ça du jour au lendemain. D'un inconnu...

**Vincent**

A qui la faute ?

**Théo**

Faudrait savoir ce que tu veux.

**Vincent**

Bon allez je fous le camp... Et Schubert ?

**Théo**

Quoi, Schubert ?

**Vincent**

Ben oui, Schubert... Tu savais pas ?

**Théo**

Non.

**Vincent**

Ben ses amis se sont tous cassés à la campagne, par peur d'attraper sa maladie.

**Théo**

Je vois pas ce que ça vient faire ici.

**Vincent**

Non mais moi je vois très bien... Ça veut dire qu'on a pas d'amis, on est toujours seul, on

s'en aperçoit qu'à ce moment-là... si on peut encore s'apercevoir de quelque chose.

**Théo**

Ben c'est aussi bien comme ça...

**Jo**

Mais arrêtez ! Mais enfin ! Arrêtez ! Mais arrêtez !... C'est de la faiblesse Vincent... De la faiblesse.

**Théo**

Tu vois quand il y a plus de foin à l'écurie les chevaux se battent...

**Vincent**

Je peux plus les voir ; faut les faire disparaître. Allez aux acheteurs, je peux plus les voir... Regarde. C'est jamais moi qui ai fait ça. Cet œil-là, j'ai fait ça moi ? Ces tons rompus... le modelé sous les yeux... Je sais faire ça moi, je suis le peintre des mentons fuyants et des complémentaires faciles... Allez qu'on les jette, qu'on les vende, c'est pareil. Vendre c'est jeter, avec de l'argent en plus.

**Théo**

Je peux pas.

**Vincent**

Tu peux pas ?

**Théo**

Non.

**Vincent**

Ah bon... Ben personne n'en veut. C'est ça la vérité... Quoi ?

**Jo**

Rien Vincent.

**Vincent**

"Rien Vincent !"... Je t'en fais le pari tiens, je fous ces toiles sur le trottoir d'en-bas, tu pourras les reprendre demain si ça t'intéresse... Personne les aura touchées, tu m'entends, personne. Pas même les éboueurs et les clodos.

**Théo**

Il l'a fait hein ?

## LA VIE D'ARTISTE C'EST UN LUXE

**Jo**

S'il ne t'avait pas ? Comment il vivrait hein ?

**Théo**

Mais si il m'avait pas, mais si il m'avait pas... peut-être qu'il mourrait !

**Jo**

Il mourrait, il mourrait... Il travaillerait comme tout le monde ! Moi j'ai connu des garçons aussi doués que lui pour l'art, et aussi désireux d'en faire leur seule occupation. Et bien ils ont travaillé. Comme tout le monde. Le vrai travail... La vie d'artiste c'est un luxe... On n'est pas artiste si on ne peut pas se le payer. Oh j'en ai assez d'entendre parler du malheur de la vie d'artiste ! Les vrais malheureux sont ceux qui n'ont rien... Qui n'ont pas de travail, qui ne peuvent pas se nourrir... Vincent est ta danseuse. Et t'es pas assez riche pour entretenir une danseuse toute ta vie !

**Théo**

Je l'ai pourtant fait jusqu'ici non ?

**Jo**

Ah oui, et bien justement faut que ça change... Parce que t'as une famille maintenant,

et pas seulement la tienne... la nôtre... Non, mais c'est pas vrai, mais tu vas traîner cette épave toute ta vie ?

**Théo**

Tu vas la fermer oui !

**Jo**

Mais arrête !... Arrête !

**Théo**

T'es vulgaire Johanna... c'est tout ce que t'es !

**Jo**

Oui je suis vulgaire ! Oui. Oui.

**Théo**

Arrête maintenant !

**Jo**

Oui je suis vulgaire !

**Théo**

Ça suffit !

## C'ETAIT MON AMI

**Un peintre**

Bonjour. Vous êtes d'ici ?

**Marguerite**

Oui.

**Un peintre**

C'est bien la maison du pendu ?

**Marguerite**

Non, elle est rue des Pylônes. Et puis c'est pas la maison du pendu, c'est la maison d'un Breton qui s'appelait Pendu. C'est la première fois que vous venez peindre ici ?

**Un peintre**

Non. J'aime bien venir ici. J'ai l'impression qu'ils sont tous là... Pissaro, Cézanne, Daumier, Millet...

**Marguerite**

Millet n'est jamais venu et Daumier habitait Valmondois. Mais à Auvers il a peint une porte dans l'atelier d'Aubigny. Vous pourrez la voir, mademoiselle Rasquin vous montrera, elle est très gentille.

**Un peintre**

Ça représente quoi ?

**Marguerite**

C'est un Don Quichotte... Van Gogh l'aimait beaucoup.

**Un peintre**

Vous avez connu Van Gogh ?

**Marguerite**

Oui. C'était mon ami.

C'est un Don-Quichotte... Van Gogh l'a peint  
d'après.

Un peintre  
Vous avez connu Van Gogh?

Marguerite  
Oui. C'est mon grand

Où.

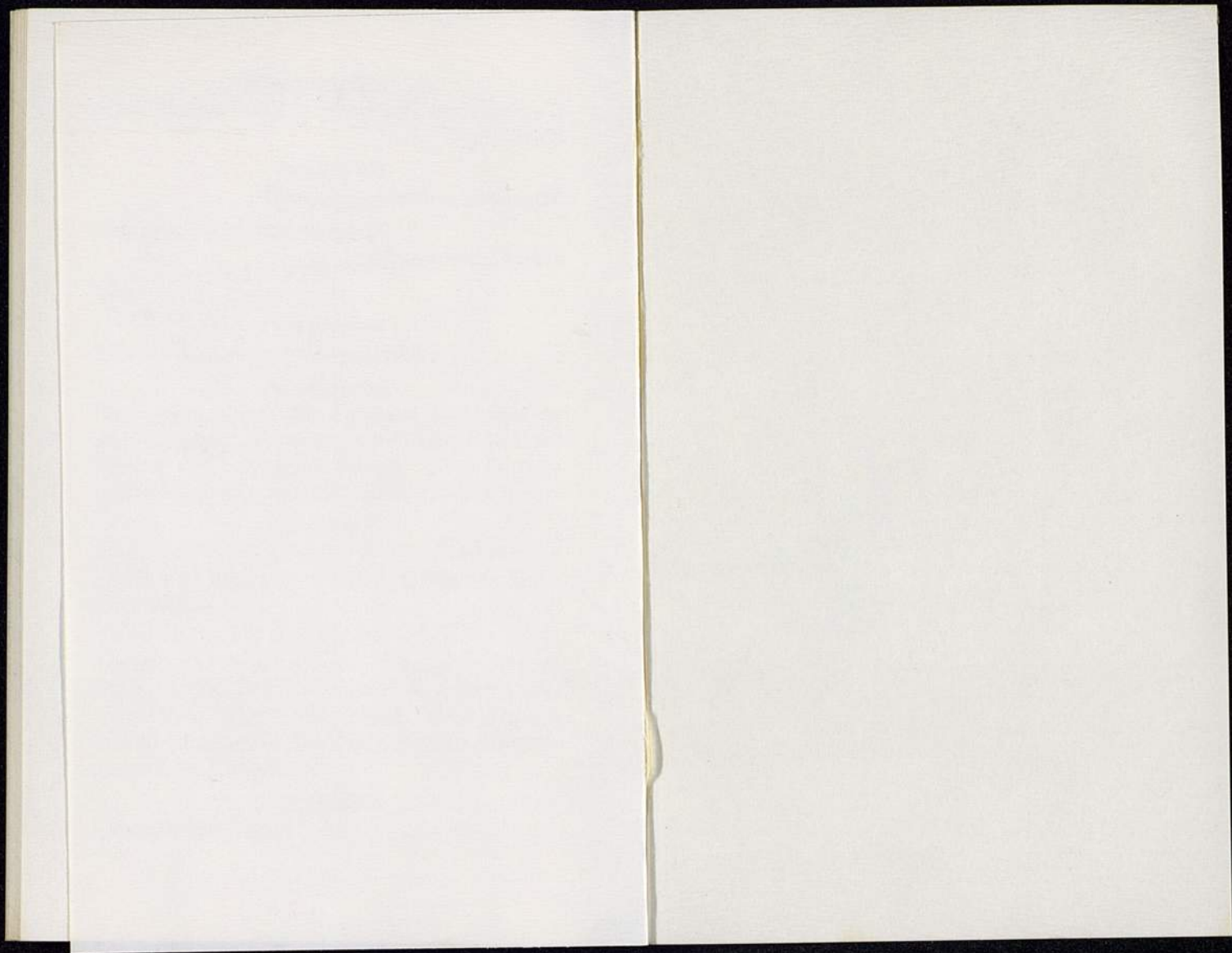
Un peintre  
C'est bien la maison de son père.

Marguerite  
Non, elle est rue des Filles. Et puis c'est  
pas la maison de son père, c'est la maison d'un  
Docteur qui s'appelait Fouché. C'est la pre-  
mière fois que vous venez peindre ici?

Un peintre  
Non. Fouché était un grand homme  
qui s'est tué à la guerre. C'est  
mon père.

Marguerite  
Millet est un grand homme et Degas est un  
grand homme. Mais à Avers il y a peut-être  
quelqu'un qui s'appelle Van Gogh. Vous peignez  
la rue, n'est-ce pas? Vous peignez  
ici, elle est très gentille.

Un peintre  
C'est très gentil.



BIFI



9700480622

LA PLAINE D'AUVERS (DETAIL) - THE CARNEGIE MUSEUM OF ART PITTSBURGH  
ACQUIS GRACE A LA GENEROSITE DE LA FAMILLE SARAH MELLON SCAIFF, 68-18.